

# NARRATOLOGIE ET SÉMANTIQUE : POUR UNE REFOUDATION INTERPRÉTATIVE

Marc CAVAZZA

Teesside University, School of Computing, TS1 3BA Middlesbrough, United Kingdom

## **Résumé :**

*La narratologie s'est historiquement déployée dans le champ de la folkloristique, tout d'abord comme une grammaire du récit. Son adoption par les structuralistes a été l'occasion d'un retour progressif de l'influence de la sémantique, alors que se développait parallèlement une autre approche de l'étude du récit, à base de théorie littéraire ou de théorie du discours. Si les relations entre narratologie et sémantique se sont développées avec Greimas puis Barthes, la narratologie n'a pu se libérer entièrement de son approche structurale qui comme le notait Bremond, ignore le contenu non fonctionnel des actions. Nous voulons ici analyser les relations entre narratologie et sémantique en tenant compte des acquis récents de la Sémantique Textuelle. Cette dernière ayant posé les bases pour une refondation de l'étude du récit, il semble qu'un dialogue fécond puisse s'instaurer au niveau de l'interaction entre représentation événementielle et contenu sémantique.*

## **Introduction : cadre et objectifs**

Qu'il s'agisse d'analyse politique ou de la théorisation de nouveaux media comme le jeu vidéo, nombreux sont ceux qui aujourd'hui redécouvrent la narratologie, ensemble hétérogène de théories d'analyse du récit qui remontent à Aristote, mais dont le développement véritable est concomitant au mouvement structuraliste, qui a popularisé les travaux des formalistes russes pour ensuite développer ses propres approches. Il est alors frappant de constater que les références de ces travaux s'arrêtent aux années 1970 (nous excluons les travaux du strict ressort de l'analyse ou de la théorie filmique et cinématographique). Il n'y a à cela que deux explications : soit la problématique s'est épuisée, soit les auteurs.

Pourtant, l'étude du récit n'a que peu bénéficié des avancées de la sémantique, en particulier de la Sémantique Textuelle, ce qui est d'autant plus injustifié que cette dernière offre un cadre interprétatif de nature à permettre une analyse à plusieurs niveaux, structurels et sémantiques, seule susceptible de relier l'histoire/récit au contenu sémantique (ou sémiotique) des modalités de sa présentation. Il existe de nombreuses explications à cette lacune, dont la plupart ressortissent malheureusement à la sociologie et à l'histoire de la discipline, sa fragmentation et ses difficultés à faire face à la division entre études littéraires et linguistiques, qui a été souvent fondée sur le rapport à la formalisation. Le problème du passage de la description à la formalisation véritable, donc à la relation au contenu sémantique a été clairement identifié par Bremond, y compris comme une lacune de sa propre approche.

Dans son exposition classique, la Sémantique Textuelle généralise d'ores et déjà une partie des représentations narratives [Rastier et al., 1994], en particulier à travers la description des acteurs dans la composante dialectique (voir *infra*). Rastier [Rastier et al., 1994, p. 178] proposait de sauvegarder « les acquis des théories du récit » dans le cadre de la Sémantique Textuelle : notre propos est davantage de suggérer un programme de recherche qui permette d'extraire des principes de la Sémantique Textuelle des représentations narratives.

## **Narratologie: Structurale ou Structurelle ?**

La Narratologie s'est développée historiquement dans la mouvance structuraliste, que ceux-ci aient contribué à populariser des travaux antérieurs, comme dans le cas de Propp et des formalistes russes, ou qu'ils aient eux-mêmes développé leurs propres modèles en prenant les travaux des premiers comme point de départ.

Pour autant, on ne peut qu'être frappé par la pauvreté des aspects sémantiques de la narratologie. Historiquement il n'existe chez Propp qu'un niveau syntagmatique : aucune paradigmatique des fonctions (il s'agit de décrire des variantes d'enchaînement plus que des variantes de conception ou de déroulement du conte) et aucune actance dans les fonctions narratives ; la relation aux personnages est tout entière subsumée dans la fonction narrative. C'est Greimas qui introduira véritablement la sémantique dans la

narratologie à travers ses schémas d'actance, mais il s'arrête cependant à ce que nous décrivions aujourd'hui comme une microsémantique.

Nous cherchons à réconcilier le caractère descriptif du récit avec une conception sémantique et interprétative du texte. De ce travail, nous excluons donc la narratologie actuelle de type textuel, qu'il s'agisse des travaux de Genette ou d'Adam, dans la mesure où ils constituent des théories textuelles non sémantiques, fortement marquées par la transposition au récit d'une vision pragmatique du discours (au sens d'une pragmatique formelle et donc intégrante). Nous n'étudierons pas non plus, car toute étude est forcément limitée, les travaux de Ricoeur, dont les aspects herméneutiques mériteraient sans doute une mise en perspective. Nous ne prétendons pas pour autant le catégoriser dans la narratologie pragmatique au prétexte qu'il consacre un rôle important à la problématique temps.

Pour ce faire, nous entendons montrer la continuité historique de l'introduction de la sémantique dans la narratologie structurale, jusqu'à la convergence entre narratologie et sémantique rendue aujourd'hui possible par les avancées de la Sémantique Textuelle.

### **Narratologie et Modalités**

Une des explications possibles à la relative désaffection de la narratologie pour la sémantique se trouve dans les modalités de récit qui ont servi de cadre à ses travaux, et principalement le récit de tradition orale. Il existe par exemple une continuité de pensée entre la folkloristique russe et celle de Lévi-Strauss qui n'est que trop rarement soulignée<sup>1</sup>. Cette communauté s'exprime d'abord dans l'objectif principal, qui est celui de la description de la diversité des variantes, alors qu'une théorie générale du récit aurait des objectifs descriptifs plus génériques, traversant à la fois les récits et même leurs supports (roman, cinéma, etc.).

La narratologie s'est intéressée davantage aux histoires qu'au texte, et cela de Propp à Metz. C'est pas tant dans les modalités que ceci s'exprime : tradition orale ou récit filmique, c'est la structure qui prime sur la texture, les transitions sur la cohésion, les occurrences d'action sur leur contenu. Ce n'est donc probablement pas un hasard si une des premières introductions systématiques d'éléments paradigmatiques (donc de classes sémantiques) dans la narratologie prend place avec Barthes lorsqu'il étudie un texte complet (plutôt qu'une série d'exemples) de façon exhaustive. Pour se convaincre de la rupture introduite il suffit de comparer l'analyse exhaustive de *Sarrasine* aux nombreux exemples, souvent tirés de fables ou de courts extraits de récits classiques (comme *l'Eneide*) utilisés par Bremond [1973]. La logique de l'exemple (voir statut de l'exemple) est plus d'ordre syntagmatique (voir par exemple chez Tesnière [1959]) et elle procède d'une certaine façon d'une syntaxe de la narration : à l'opposé, l'étude de *Sarrasine* ouvre la voie à une approche textuelle et proprement paradigmatique.

### **La Narratologie traditionnelle est-elle trop Pragmatique ?**

Sous le même vocable de narratologie, on recouvre aujourd'hui aussi bien les études folkloristiques (avec une prédominance de mythes, de contes, de fables ...) que certaines approches plus littéraires du récit écrit, qui se sont développées de Bakhtine [1978] à Genette [1972]. Sans prétendre épuiser ainsi leur description, on peut considérer qu'elles partagent avec les premières un point de vue essentiellement pragmatique, même quand les aspects discursifs s'y substituent aux aspects purement structurels. La vision qui domine est celle d'une pragmatique intégrante et l'omniprésence du problème du temps en constitue un bon indice, par exemple le *chronotope* chez Bakhtine.

Il ne s'agit pas de nier l'importance de ces aspects, encore que les genres et les exemples étudiés (comme la *Recherche du temps perdu* ...) laissent des questions ouvertes quant à la transposabilité de ces modèles dans d'autres modalités (cinéma, audiovisuel), ou leur applicabilité à d'autres genres. En résumé, notons la difficulté à sortir la narratologie de son carcan pragmatique : si l'on peut comprendre la nécessité à définir un niveau supérieur au récit lui-même qui permette de le formaliser, rien n'indique que la pragmatique constitue un niveau adéquat, ni que ses avantages compensent ses inconvénients. Les difficultés de la pragmatique sont bien décrites en particulier des hypothèses souvent floues quant à son articulation avec la sémantique, une volonté d'abstraction souvent extrême, qui finit par se caricaturer d'elle-même, en se réduisant à l'inventaire de conditions d'existence, de relations temporelles, de causalité

---

<sup>1</sup> Sans ignorer leurs divergences, soulignées en particulier par Bremond [1973, p. 324].

insuffisamment reliée à la description des actions... Cette narratologie reproduit tout simplement la philosophie des théories du discours comme théories du texte, philosophie dont nous pensons, en accord avec la Sémantique Textuelle, qu'elle procède plus de la segmentation des niveaux de description que de la recherche d'une description unifiée aux différents paliers.

### **Perspectives de la description narrative**

On a coutume de distinguer l'architectonique du récit de sa présentation : les relations entre ces deux aspects sont fortement marquées par la modalité considérée, mais cette distinction est constante selon les modalités, tout en admettant des variantes. Dans la tradition orale, la linéarité de l'exposition va dominer, phénomène aussi présent dans l'épopée ou le récit mythique ; c'est dans le roman que la linéarité va progressivement être remise en cause (voire la composante Tactique dans le roman policier). Dans le récit audiovisuel, et en particulier filmique, la présentation joue un rôle majeur non seulement à travers différents effets d'enchaînement des scènes mais aussi à travers les techniques, même non systématisées/théorisées, du montage.

Pour autant l'architectonique du récit ne saurait se résumer à une arborescence d'actions ou de fonctions narratives. Différentes perspectives se trouvent à l'œuvre et en particulier la description à plusieurs niveaux des rôles de différents personnages (relation entre genre narratif et stabilisation prototypique des personnages). Différentes théories narratologiques s'illustrent sur cette dimension : d'Artistote jusqu'à Propp les personnages n'ont que peu d'existence devant l'action ; Greimas réintroduit l'actance dans l'action narrative et donc à travers celle-ci les personnages. Passant des rôles actanciels aux rôles narratifs, Bremond propose lui une théorie centrée sur les interactions entre personnages, avec une abstraction des rôles qui n'est pas dissemblable au niveau agonistique de la Sémantique Textuelle [Rastier et al., 1994].

Il est tentant de voir dans les différents travaux des structuralistes une sorte de progression ou d'évolution depuis Propp, d'où ils puisent la problématique, et sur certains aspects comme l'actance nous pouvons donner nous-mêmes cette impression. La réalité est cependant plus complexe, et ce à deux niveaux. Le premier est bien sûr le caractère contemporain des théories, bien perceptible chez Bremond qui comprend des références à la fois à Barthes [1970] et à Greimas [1966 ; 1970], avec, pour ce dernier, une étude détaillée. Le second correspond à l'hétérogénéité même des approches d'un même auteur : il nous semble qu'un des facteurs importants de cette hétérogénéité se trouve paradoxalement dans les interrelations entre études sémantiques et études narratologiques, et la difficulté à les unifier ; nous en voulons pour indices l'étude du carré sémiotique [Greimas et Rastier, 1968] par Bremond [1973, p. 83], la multiplicité des phénomènes d'actance chez Greimas, la coexistence du sémantique et du structurel chez Barthes.

Non sans une certaine ironie, les modèles centrés sur les personnages prétendent à un caractère explicatif plus marqué et sont reliés à une causalité ou un déterminisme du récit (déterminisme souvent médié par le genre qui va définir les rôles et leur relation aux événements). Les modèles structurels sont surtout destinés à capturer des régularités et entretiennent des relations pour le moins floues avec la causalité. On peut supposer que leur capacité à contenir la causalité dépend du niveau d'actance présent dans les représentations des fonctions narratives (introduit avec Greimas), mais la causalité n'est sans doute pas épuisée par l'actance.

Peu de modèles cependant ont cherché à unifier le point de vue des personnages à celui de la trame narrative tout entière pour des récits de longueur significative (il est révélateur à ce titre que Bremond illustre souvent ses exemples avec des fables, textes courts).

### **Les Paradigmes Sémantiques « naïfs » de la Narratologie**

Le délaissement de la sémantique par les premières approches narratologiques peut s'expliquer par leur inspiration issue des formalistes russes, encore que l'intérêt pour la sémantique soit plus présent chez Tomachevski que chez Propp, mais elle ne constitue ni une fatalité, ni une incompatibilité fondamentale ni une impossibilité de méthode due à des problèmes de description. Bremond lui-même, qui a été témoin des premières réintroductions de la sémantique, en ce qu'il crédite Greimas et Barthes, analyse avec clarté

les limites d'une narratologie purement structurelle [Bremond, 1973, p. 322-332], et situe sa propre démarche comme une représentation plus qu'une formalisation, en attente peut-être d'une unification avec une sémantique retrouvée (mais que bien entendu nous ne prétendons pas tenter ici). Examinons plutôt de quelle façon, et chez différents auteurs, des aspects sémantiques sont progressivement réintroduits et notons qu'ils l'ont été par paliers (de l'unité jusqu'au texte).

### **Greimas et l'Actance**

Chez Greimas [1966 ; 1970] coexistent peut-être plus encore que chez d'autres auteurs contemporains plusieurs approches de la narrativité, qui vont d'une vision qu'on peut qualifier de pragmatique, et dans la continuité des approches structurelles du récit (voire des grammaires narratives), jusqu'à l'une des premières tentatives d'unification de la sémantique et de la narratologie à partir de la notion d'actance. Le schéma canonique de la transmission chez Greimas n'est pas indemne d'influences mythiques ou proppiennes : il décrit les relations entre personnages autour d'une fonction narrative canonique. L'hypothèse de Greimas est qu'un petit nombre de formules organisées autour des acteurs serait en mesure de rendre compte de l'univers narratif [Greimas, 1966, p.176]. En analysant les 31 fonctions narratives de Propp selon le point de vue des personnages, il conclut que les contes traditionnels russes sont basés sur un modèle à sept actants. Il entreprend de formaliser le modèle en définissant un système d'oppositions entre les actants initialement inspiré de leurs rôles ergatifs. La spécialisation narrative de ces rôles donne lieu à des oppositions très génériques entre Destinateur/Destinataire et Opposant/Adjuvant, mais ce modèle très générique trouve son expressivité à travers ce que nous appellerions en termes plus contemporains un investissement thématique. En effet, Greimas identifie un ensemble de champs sémantiques (on pourrait conserver sa terminologie, même en Sémantique Textuelle) qui pourraient correspondre au domaine amoureux, à la politique ou la religion, à l'ambition, au patriotisme, à l'ennui ... et par là permettre au modèle actanciel générique de décrire aussi bien les structures narratives de *Roméo et Juliette* que de *Madame Bovary*. Parallèlement, Greimas a aussi proposé d'organiser les fonctions narratives de Propp de façon plus systématique : il a en particulier identifié un *crescendo* des oppositions fonctionnelles au fur et à mesure de la progression du récit. Cette dernière recherche demeure cependant fortement liée au cadre proppien et c'est Barthes qui abordera le premier l'organisation paradigmatique des fonctions narratives.

### **Barthes et les Fonctions paradigmatiques**

Une des limitations principales de l'approche proppienne tient à l'inventaire rigide et non structuré des fonctions narratives. Bien que l'on ait pu projeter une approche dédiée à la folkloristique, pas toujours très heureusement, sur des genres littéraires assez variés, il n'en reste pas moins que ces fonctions sont largement *ad hoc*. Nous dirions aujourd'hui que Propp se situe dans le domaine de l'ontologie. L'existence de fonctions narratives reprises de Propp n'a pratiquement pas été remise en cause par les structuralistes, mais ceux-ci s'en sont progressivement éloignés au fur et à mesure qu'ils cherchaient à enrichir la description narrative. Dans ce contexte, l'un des premiers mérites de Barthes [1970] est d'introduire une systématique des fonctions narratives, dont le nombre augmente fortement à mesure que l'exigence de généralité disparaît au profit de la finesse de la description, et qui débouche sur une approche paradigmatique. Ce développement a une portée plus importante sur le plan descriptif, car il ne peut exister de choix qu'à l'intérieur d'une classe paradigmatique. En conséquence, là où Propp représente des variantes synchroniques de contes, l'approche de Barthes pourrait, avant la lettre, capturer des évolutions diachroniques de l'histoire, des conséquences alternatives ou des « mondes possibles » et ce bien avant les premières tentatives de fiction interactive.

### **Barthes et la proto-sémantique textuelle**

S/Z [Barthes, 1970] marque décidément un tournant dans l'analyse du récit, qui n'a pas échappé à Bremond lui-même [Bremond, 1973, p. 325]. Tout d'abord, par le niveau de détail de l'analyse (47 suites d'action) et la complexité de l'exemple, bien loin par exemple des extraits de fables et de contes illustrant les travaux de ses prédécesseurs comme de ses contemporains. Ensuite, parce que l'analyse de Sarrasine est conduite à différents niveaux de description avec pour la première fois une relation établie entre le

niveau des fonctions narratives et le niveau lexical. La nouveauté et l'importance de la contribution de S/Z ne doit pas faire oublier le caractère parfois hétérogène ou même contradictoire des hypothèses développées par Barthes [1968 ; 1970]. En somme, S/Z lui-même demande une certaine interprétation pour mieux identifier sa contribution.

On peut créditer Barthes, outre de l'introduction d'une approche véritablement paradigmatique pour les fonctions narratives, de la première analyse proprement interprétative de la narratologie. Il est frappant de constater que parallèlement à des analyses structurelles très semblables à celles de la narratologie antérieure, que Barthes qualifiera lui-même de Stemmatisques en référence à Tesnière [1959], il introduit une série de concepts dont le déploiement ne peut être qu'interprétatif.

*A minima*, même sa description de la *proairesis* contient en germe certains de ces aspects interprétatifs. Si on contraste la notion de choix avec les décompositions séquentielles, la *proairesis* ne peut se définir simplement par un « branchement alternatif » et doit faire référence à la nature des actions ou des objets. L'illustration de la notion de dispatcher reprise de Tomachevski en constitue un meilleur exemple (ce même exemple est connu des travaux anglophones sous le nom de Chekov's gun<sup>2</sup> et est présente comme une technique narrative pure). Il semble raisonnable d'inscrire la *proairesis* dans l'ordre paradigmatique plus que dans l'ordre syntagmatique, faute de quoi les multiples possibilités devraient être décrites *a priori*, ce qui se ferait aussi au détriment de la caractérisation sémantique des éléments de motivation du choix.

Plus frappant encore, l'indexation des fonctions narratives dans des codes (ACTion, REference, SYMbolique, SEMantique et HERméneutique) annonce, sans toutefois les fonder, les composantes et les ordres interprétatifs de la Sémantique Textuelle [Rastier et al., 1994]. Ils ont en commun de chercher à relier le niveau sémantique du texte à des représentations de niveau supérieur, ici narratives. Cette relation est souvent assez directe, sans médiation interprétative complexe et nous éviterons de les comparer directement aux ordres interprétatifs de la sémantique textuelle, en ce qu'ils se situent parfois au niveau de ces ordres et parfois davantage au niveau des composantes textuelles. On se souviendra par contraste que les ordres de la Sémantique Textuelle ont une connotation interprétative plus forte, en ce qu'ils contrôlent l'interaction hiérarchique entre composantes textuelles.

**ACTion** : le code des actions selon Barthes « détermine principalement la lisibilité du texte », il constitue le squelette narratif mais sa structure est arborescente et non linéaire, signant une organisation du récit. C'est à ce code qu'est rattachée la *proairesis*, mais comme une donnée rétrospective [Barthes, 1970, p. 267], de choix possibles non réalisés ; il n'y a pas de projection en avant, suggérant que le point de vue est celui du lecteur et non du personnage.

**REference** : ce code contient une liste de topoï, « codes culturels », convoqués de façon presque directe ou du moins sans référence claire, même avant la lettre, à une dynamique interprétative pour ce qui est de leur construction ; en revanche, ils jouent un rôle dans l'interprétation même si celle-ci n'est pas mise en avant. En revanche, il ne correspond pas à un ordre référentiel, ni à un univers de référence du récit (Dialogique).

**SYMbolique** : ce champ semble renvoyer à ce qu'en sémantiques contemporaine l'on appellerait des interprétants, ce qui rendrait plus clair son rôle dans la constitution du récit. Au plan interprétatif, nous proposerons une explication le distinguant du code HERméneutique.

**SEMantique** : ce code est présenté comme celui des « sèmes ou signifiés de connotation ». Sa définition ultérieure le constitue comme une proto-Thématique au sens de la Sémantique Textuelle, lieu de la lexicalisation des contenus et de leur constitution duale à partir du contenu lexical.

**HERméneutique** : décrit par Barthes comme « voix de la vérité », il correspond à la résolution de la trame narrative vers un dénouement en forme de solution (en cela peut-être trop influencé par le mystère de Sarrasine). Nous pouvons dès lors le distinguer du code SYMbolique de la façon suivante : le code HER procède de l'univers du discours (Dialogique) il s'agit donc d'une herméneutique exercée par le

---

<sup>2</sup> Nous utilisons l'orthographe de la transcription anglaise.

lecteur en tant que sujet psychologique. Elle s'oppose à une herméneutique matérielle des catégories sémantiques, qui ressortit davantage au code SYM (et ne présuppose pas de sujet « cognitif »).

Nous avons analysé ces codes à la lumière des développements récents de la Sémantique Textuelle. Il ne s'agissait pas pour nous de les critiquer mais plutôt de suggérer que leurs propriétés descriptives de la narration peuvent être rationalisées à travers l'utilisation de l'appareil interprétatif plus riche de la Sémantique Textuelle. Par ailleurs, il nous a semblé utile d'aborder les relations entre les deux systèmes, afin d'échapper à des contresens terminologiques.

### **Apports de la Sémantique Textuelle aux Modèles Narratifs**

Barthes s'est le premier intéressé à la systématisation des relations entre contenu textuel et structure narrative. Cette systématisation est proprement sémantique puisque si les fonctions narratives y sont présentées sous l'angle paradigmatique, le contenu textuel y est quant à lui considéré à travers les classes lexicales et les syntagmes, même si l'ordre SEM se trouve probablement hypostasié par rapport à une véritable approche sémantique. La relation entre le niveau narratif et le niveau sémantiques est médiée par des catégories interprétatives, dans une approche qui comme nous l'avons vu plus haut annonce la Sémantique textuelle. Cependant les relations établies le sont directement entre les fonctions narratives et des catégories lexicales sans bénéficier de la médiation d'un ordre interprétatif. C'est pourquoi un thème de recherche devrait consister en une refondation interprétative de la narratologie, qui puisse démontrer comment un appareil interprétatif somme toute complexe comme celui de la Sémantique Textuelle peut générer des relations stables entre les événements du récit de nature à réincorporer, en les dépassant, les acquis de la narratologie historique. Notre objectif sera plus modeste et cherchera dans les acquis de la Sémantique Textuelle des directions pour une meilleure structuration du récit et une relation plus rigoureuse entre structures narratives et contenu sémiotique.

### **Introduction à la Sémantique Textuelle**

Nous introduisons ici les concepts clés de la Sémantique Textuelle pour les besoins de la description narrative. Cette présentation sommaire ne saurait se substituer aux ouvrages de référence (en particulier « Sens et Textualité » [Rastier, 1989] qui contient des études détaillées ; pour une introduction plus générale on pourra se référer à [Rastier et al., 1994]). La Sémantique Textuelle se fonde sur une sémantique componentielle, où le contenu lexical est décrit selon des traits indexant le lexème dans des classes de signification de plus en plus spécifiques. Elle postule qu'il est possible de décrire un texte à travers la formation de structures sémantiques de niveau supérieur réarrangeant le contenu lexical des syntagmes composant le texte. Au départ, l'isotopie [Greimas, 1966], est la première structure sémantique de nature textuelle : elle correspond à la récurrence syntagmatique d'un même trait sémantique. L'isotopie permet donc de thématiser un « fond » sémantique ; élément de la cohésion textuelle, elle est aussi propice aux impressions référentielles.

Les traits sémantiques contenus par différentes unités lexicales peuvent aussi se regrouper entre elles en dehors de toute unité syntagmatique : on parle alors de « molécule sémique » [Rastier, 1987], regroupement souvent non lexicalisé de plusieurs sèmes faisant partie du contenu d'unités syntagmatiques différentes. Les molécules sémiques permettent en particulier d'identifier des acteurs (« sujets » du texte, généralisant la notion de personnage du récit à d'autres genres textuels).

L'existence de molécules sémiques sur un fond d'isotopies permet de formaliser de nombreuses notions discursives préalablement décrites, comme par exemple la distinction thème/rhème. Ce sont ces structures sémantiques textuelles, d'ordre supérieur donc au sémème qui vont permettre de décrire au niveau sémantique les phénomènes traditionnellement étudiés au niveau discursif ou narratif, tout en assurant leur cohésion avec les paliers inférieurs.

La définition de composantes textuelles (au nombre de quatre : Thématique, Dialectique, Dialogique et Tactique) permet de spécifier la dynamique de l'interprétation et de conférer un statut plus précis aux structures sémantiques textuelles à l'intérieur de ces composantes. Ce statut débouche en particulier sur

l'identification des acteurs du récit (au sens le plus générique, non restreint aux personnages), leurs relations, leur indexation dans des univers de référence, etc.

En dehors du travail précurseur de Barthes, et d'une nécessité de la description sémantique, contre les visions pragmatiques et discursives de la narration, l'application à la narratologie n'est-elle pas une extension naturelle de la Sémantique Textuelle ? C'est pourquoi nous introduisons les composantes de la Sémantique Textuelle selon un point de vue qui est déjà celui de la narratologie.

## **Des Composantes Textuelles à la Narrativité<sup>3</sup>**

### **Tactique et linéarité narrative**

La tactique décrit la présentation et l'enchaînement linéaire des structures sémantiques dans le texte. Cette linéarité n'est subordonnée ni aux unités syntagmatiques, ni à l'enchaînement temporel. Du point de vue narratif, la tactique suggère les enchaînements causaux [Rastier et al. 1994, p. 182] suivant la maxime narrative « *post hoc, ergo propter hoc* » également invoquée par Barthes [1970]. La tactique permet de recenser des effets narratifs dépendant des genres (indices, évocateurs de l'ordre HERméneutique de Barthes [1970]) pourvu que ceux-ci soient analysés en rapport avec d'autres composantes (comme la Thématique). La tactique semble également généralisable à l'ensemble des modalités sémiotiques, en particulier dans le domaine audiovisuel, pour peu que l'on définisse l'articulation entre modalités.

### **Dialectique, acteurs et fonctions narratives**

De toutes les composantes, la Dialectique est celle qui est naturellement la plus proche des modèles narratifs. Elle décrit les acteurs (au sens sémantique et pas exclusivement narratif, même si ce dernier est bien sûr inclus) mais surtout l'ensemble des relations entre ceux-ci. Un acteur y est représenté sous la forme d'une molécule sémique, dotée d'un cœur invariant malgré les différentes dénominations, mais qui peut acquérir ou perdre des sèmes au fur et à mesure de sa description lors de l'évolution du récit. Aux acteurs sont associés des rôles, qui sont des cas sémantiques les reliant à d'autres acteurs. Loin d'être constants ou prototypiques, ils peuvent varier suivant les personnages et les récits. La Dialectique définit aussi des fonctions, au sens narratif du terme, qui structurent les relations entre acteurs et s'inscrivent d'emblée en opposition avec la narratologie traditionnelle, y compris greimassienne, en proposant un inventaire sémantique des fonctions à partir de corpus, plutôt qu'un investissement thématique de schémas universaux.

Parce qu'elle décrit des relations, la Dialectique est confrontée au plan représentationnel à un problème de formalisation, à preuve l'utilisation des graphes conceptuels comme support dans [Rastier, 1989], bien qu'il s'agisse d'un support neutre et en quelque sorte extérieur à la théorie elle-même. La description des rôles et des fonctions ci-dessus repose sur des mécanismes interprétatifs comme l'afférence mais sans prétendre apporter de solution au problème de la formalisation des fonctions narratives. Ce problème de formalisation traverse d'ailleurs toutes les sémantiques componentielles, ainsi Le Ny [1979] assurait-il que l'organisation sémique était de nature propositionnelle, alors qu'ailleurs les composantes peuvent se substituer à la structure propositionnelle (micro-sémantique, contenu sémantique des morphèmes). Cette discussion nous permet d'identifier un des enjeux d'une refondation de la narratologie : comment bénéficier des acquis interprétatifs de la Sémantique Textuelle tout en conservant un certain niveau de structuration des représentations ? Cette question sera le point de départ de notre discussion sur la refondation interprétative de la narratologie.

### **Thématique et investissement des fonctions**

La Thématique repose sur les structures sémantiques décrites plus haut (isotopies et molécules sémiques). Au plan narratif elle peut correspondre à l'identification de certains acteurs dont les relations seront décrites au niveau Thématique. Relevons que la Thématique peut permettre un investissement à

---

<sup>3</sup> Dans ces quelques paragraphes nous reprenons la discussion antérieure dans le cadre de la Sémantique Textuelle. Cette introduction ne dispense pas de la lecture des textes de référence [Rastier, 1989] et de certaines actualisations dans [Rastier et al., 1994], sur lesquelles nous nous sommes basés.

différents niveaux, acteurs ou même fonctions (ce qui n'est pas sans rappeler certains schémas greimassiens). Ce type d'investissement peut s'appliquer à différentes structures narratives.

### **Dialogique, points de vue et énonciation**

La Dialogique s'intéresse aux points de vue des différents acteurs du récit, ainsi qu'à celui de l'énonciation. Le premier aspect permet de représenter des univers correspondant à différents personnages, et donc de fonder sur une base sémantique des contenus souvent arbitrairement attribués aux rôles, croyances ou motivations des personnages. Elle permet de reprendre une distinction classique en narratologie entre récit et narration, puisque « le récit relève de la dialectique et la narration de la dialogique » [Rastier 1994 p. 181].

### **Vers un modèle narratif unifié ?**

La puissance descriptive de la Sémantique Textuelle découle du caractère hétérarchique des relations entre composantes, qui permet de spécifier des relations entre celles-ci en fonction notamment de contraintes de genre. Si la description originale des composantes de la Sémantique Textuelle fait référence à différentes problématiques narratives, comment peut-on dériver de cette description des principes de structuration du récit à différents niveaux ?

L'approche greimassienne proposait un investissement des schémas narratifs (en fait transactionnel) par la thématique, et Bremond propose un inventaire contextuel des structures mais sans formalisation sémiotique : entre ces deux approches, peut-on envisager des structures narratives dont le rôle pourrait être de structurer précisément le contenu interprétatif ? Une direction de recherche serait alors de spécialiser les structures greimassiennes au-delà du modèle de l'émetteur et du destinataire. Une autre, de rechercher une origine narrative plutôt qu'actancielle pour les primitives de structuration utilisées au niveau des structures thématiques de la Sémantique Textuelle.

Quelle pourrait alors être l'origine de ces structures sans retomber dans la définition des rôles traditionnels du récit ? Les éléments actanciels, tout comme les rôles de Bremond s'organisent autour de la notion (au sens le plus générique) d'influence. Par ailleurs, seule une certaine tradition considère le point de vue des personnages comme le point de vue dominant : la généralisation de la notion d'influence suggère de fait une identification des déterminants de l'action, ou encore de formes de causalité liées plus aux conditions d'exécution et au déroulement de l'action elle-même qu'à une contiguïté temporelle d'événements.

Si les modèles structurels de la narratologie historique pèchent au niveau sémantique, ils sont naturellement aptes à représenter les dépendances entre actions (fonctions) narratives au moins à un niveau implicite, et partant une certaine forme de causalité narrative.

Pour définir des relations structurant le contenu thématique, nous manquons sans doute de corpus de référence. Pourtant, tout comme les rôles actanciels constituent de fait une représentation partagée par la sémantique et la narratologie, un certain nombre d'autres fonctions peuvent être candidates à ce rôle de structuration. Les fonctions d'agonistes ou d'antagonistes en sont un exemple évident, qui renvoie aussi bien à la structure de l'échange greimassien [Greimas, 1966] qu'aux rôles décrits par Bremond.

La Sémantique Textuelle offre un terrain de recherche pour identifier des fonctions qui, tout comme les acteurs de la Thématique généralisent la notion de personnage, pourraient généraliser les fonctions actanciennes du récit. Quelles sont dès lors les directions de recherche pour l'établissement de ces fonctions ? Nous pouvons d'ores et déjà en suggérer trois, par ordre croissant d'orthodoxie interprétative :

- Identifier au niveau sémantique des dimensions qui pourraient être structurantes pour les acteurs du récit (comme des dimensions évaluatives, ou des dimensions potentiellement binaires comme //influence// qui pourraient signaler le niveau agonistique). Un des défauts de cette approche serait de limiter la structuration au seul domaine de la Thématique et de n'offrir que peu de progrès par rapport à la description potentielle offerte par la Sémantique Textuelle et déjà avancée bien que sous-exploitée de façon générale (ou ignorée des activités de recherche en

narratologie). Par ailleurs, le caractère binaire de ces fonctions les rendrait paradoxalement moins structurantes que le schéma actanciel canonique de transmission décrit par Greimas au vu de sa capacité à être investi par une fonction thématique.

- Il s'agit de proposer une structure événementielle d'ordre supérieur à l'actance simple, spécifiquement dédiée au récit. Là où Greimas proposait des structures d'inspiration syntaxique pour définir l'action narrative, ces nouvelles représentations auraient pour ambition de représenter des relations narratives de l'ordre de la pragmatique intégrée, alors que les structures traditionnelles du récit se sont toujours situées au niveau d'une pragmatique intégrante (extra sémiotique). Les candidats à ce type de structure peuvent être du domaine du processus, de l'influence ou de la causalité et peuvent permettre une bonne intégration des aspects proprement sémiotiques. On pourrait les assimiler à une formalisation de la notion de processus chez Bremond étendant la notion d'action greimassienne, et qui pourrait inclure les influences sur ces processus. Faire évoluer l'action vers un processus permettrait une liberté relative par rapport aux personnages, encore que le recours aux acteurs puissent constituer une alternative à l'existence de processus anonymes (par exemple certains phénomènes naturels prenant place dans le récit, dans ce cas précis contre Bremond [1973, p. 329]<sup>4</sup>). Ce formalisme déterminerait les possibilités de séquences sans les prescrire de façon rigide, et pourrait constituer un point de rencontre entre niveau agonistique et niveau événementiel. En cela, il ne s'agit pas de ressusciter le script schankien [Schank et Abelson, 1977] mais bien de stabiliser certaines relations de causalité narrative. Raskin [1998] distinguait dans le récit trois types de causalité : la causalité physique, la causalité psychologique et la causalité narrative. On ne peut manquer de remarquer à quel point cette tripartition reproduit celle distinguant une sphère physique, une sphère psychologique et une sphère sémiotique [Rastier, 1991]. Dans le cadre narratif, ces trois sortes de causalité peuvent être confondues et se situer entièrement au niveau sémiotique : en ignorant la causalité physique qui n'est directement présente que dans la simulation, mais que la sémantique incorpore à la définition des actions ou des processus ; en considérant la causalité psychologique<sup>5</sup> des personnages comme réductible à leurs rôles et leurs influences au niveau agonistique ; et en proposant de nouvelles bases à la causalité narrative, dans la dynamique des processus et les influences qui opèrent sur eux. Enfin, ces processus formalisés pourraient devenir un contenant sémantique des graphes conceptuels utilisés dans [Rastier, 1989], dans lesquels les primitives actanciennes se verraient remplacer par des fonctions de modification ; et ce, tout en conservant les mêmes principes de description du contenu, en particulier au niveau de l'inventaire des fonctions à partir de corpus.
- On considère ces relations comme des interprétants privilégiés, capable de guider le processus interprétatif dans sa relation entre les composantes. Il s'agirait plus alors d'une extension fondamentale de la Sémantique Textuelle vers la description narrative que de la spécification d'un formalisme narratif à partir de la Sémantique Textuelle dans une perspective plus utilitaire de refondation des formalismes narratifs, qui demeure ici notre préoccupation principale.

## Conclusions

Depuis Greimas, la narratologie et la sémantique ont entretenu des liens privilégiés, à tel point qu'on pourrait presque distinguer une narratologie sémantique et une narratologie pragmatique. En simplifiant à l'extrême, on peut dire que la narratologie sémantique s'articule autour du problème de l'action, là où la narratologie pragmatique penche plutôt du côté du temps et des univers de référence. Dans cet article, nous nous sommes attachés à montrer l'actualité de la narratologie structurale, au prix de sa rénovation par les développements contemporains de la sémantique textuelle. Cette démarche se veut une continuation naturelle de cette narratologie sémantique : on trouve en effet dans la représentation des actions de Greimas des éléments clairement Thématiques. Quant à l'investissement de ces structures

---

<sup>4</sup> Un certain nombre d'écueils devront être évités comme la description de processus en des termes trop métaphoriques ou géométriques (comme chez Pottier [1992] ou plus encore Talmy [2000]), ou un catalogue non formalisé des influences (comme chez Bremond).

<sup>5</sup> Nous ne considérons que la psychologie des personnages, et non celle du lecteur: il ne s'agissait naturellement pas d'un plaidoyer pour le retour du sujet.

actanciennes il peut être décrit plus précisément par la Dialogique. Pourtant les interprétations de la narratologie structurale se sont figées au niveau des théories sémantiques de l'époque, et les travaux ultérieurs se sont davantage consacrés à sa critique qu'à son actualisation. De son côté, la sémantique et en particulier la Sémantique Textuelle s'est naturellement étendue (ne serait-ce qu'au nom d'une pragmatique intégrée) vers des éléments narratifs. Juste retour des choses, si l'on se souvient du temps où la phrase (et parfois plus tard le sémème) était considérée comme « un petit récit ».

### **Remerciements**

*Ce travail a été financé en partie par la Commission Européenne à travers le Réseau d'Excellence IRIS (Integrating Research in Interactive Storytelling) du 7<sup>e</sup> Programme Cadre, ICT-231824.*

### **Références :**

- Bakhtine, N. Esthétique et théorie du roman. Gallimard, 1978.
- Barthes R.: Introduction à l'analyse structurale des récits, In: L'analyse structurale du récit, Communications, n° 8, Paris, Seuil, (1966) 7-33.
- Barthes, R., In: S/Z, Paris: Editions du Seuil, (1970).
- Bremond, C., In: Logique du Récit, Paris: Editions du Seuil, (1973).
- Genette, G. Discours du Récit, Paris, Editions du Seuil (2007, publiée initialement dans Figures III, 1972).
- Greimas, A.J., In: Sémantique structurale, Larousse, (1966).
- Greimas, A.J., In: Du Sens, In: Essais sémiotiques. Le Seuil, (1970).
- Greimas, A.J. et Rastier, F. The Interaction of Semiotic Constraints, Yale French Studies 41 (1968): 86-105.
- Le Ny, J.-F. La Sémantique Psychologique, Paris : Presses Universitaires de France (1979).
- Pottier, B. Sémantique Générale, Paris, Presses Universitaires de France (1992).
- Propp, V. Morphologie du Conte, Paris, Editions du Seuil (1970, édition originale de 1928).
- Raskin, R., Five Parameters for Story Design in the Short Fiction Film. *P.O.V.*, n. 5., (1998).
- Rastier, F., Sémantique Interprétative, Paris, Presses Universitaires de France (1987).
- Rastier, F., Sens et Textualité, Paris, Hachette Université (1989).
- Rastier, F., Sémantique et Recherches Cognitives, Paris : Presses Universitaires de France (1991).
- Rastier, F., Cavazza, M. et Abeillé, A., Sémantique pour l'Analyse, Paris : Masson (1994).
- Ricoeur, P., Temps et Récit, vol. 1 : L'Intrigue et le récit historique, Paris : Editions du Seuil (1991).
- Schank, R. C., et Abelson, R.P., Scripts, plans, goals, and understanding: An inquiry into human knowledge structures. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum (1977).
- Talmy, L. Toward a cognitive semantics (2 vols) Cambridge, Massachusetts: MIT Press (2000).
- Tesnière, L., Eléments de syntaxe structurale, C. Klincksieck, Paris, (1959).